

SOLIDARITÉ

«Les drones favorisent les guerres»

ARMEMENT • Les avions sans pilote armés posent plus de problèmes qu'ils en résolvent, selon un bureau d'étude britannique. Une réflexion qui concerne le Suisse à l'heure où elle s'apprête à acheter des drones israéliens.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE KOESSLER

Des avions sans pilote capables de bombarder sans risquer la vie des soldats qui les dirigent. Le rêve de toute armée moderne est devenu réalité. Utilisés depuis treize ans par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et Israël, les drones à usage militaire restent encore mal connus de l'opinion publique, laquelle leur est souvent favorable. A l'heure où la Suisse prévoit d'acheter plusieurs de ces engins à une firme israélienne, Elbit Systems, Mary Dobbing, chercheuse pour le bureau d'étude britannique Drone Wars UK1, a fait le déplacement à Genève le temps d'une conférence, à l'initiative du mouvement Boycott, désinvestissements et sanctions.



La spécialiste pense que le modèle choisi par la Confédération, le Hermes 900, a été utilisé cet été à Gaza dans les bombardements qui ont touché lourdement la population civile (lire ci-dessous). Elle déplore qu'aucun débat public n'ait eu lieu sur cette question alors que le parlement pourrait approuver cet achat au printemps prochain lors du vote du programme d'armement de la Confédération.

Interview

Vous affirmez que l'usage des drones armés est très problématique. Pour quelles raisons ?

Mary Dobbing: Tout d'abord, parce qu'il rend les guerres plus probables. Avec cette technologie, vous vous ne mettez pas en danger vos troupes. Le prix politique à payer pour les élus est beaucoup moins élevé qu'avec l'envoi d'avions conventionnels. On parle alors de «tueries commodes» (convenient killings). Les citoyens n'aiment pas voir revenir dans des cercueils des soldats envoyés à la guerre. De surcroît, ces avions sans pilote, guidés par ordinateur, fascinent les militaires. Un peu comme des petits enfants avec de nouveaux jouets. Cela fait ressembler la guerre à un jeu vidéo, on constate une mentalité «playstation» chez les soldats qui pilotent en réalité leurs engins à des milliers de kilomètres de distance de la cible. Une enquête judiciaire menée aux Etats-Unis sur une tuerie de civils en Afghanistan par un drone étatsunien a montré qu'il est plus facile de tirer une bombe dans ce cadre car, il y a une déconnexion psychologique entre le soldat et les victimes. On tue de manière plus légère.

Le champ de bataille s'élargit donc potentiellement...

Oui, les drones permettent de répondre aux exigences de la «guerre globale contre le terrorisme», lancée par George W. Bush et poursuivie par Barack Obama. Etendre le champ de bataille à tous les pays où des menaces sont perçues par le gouvernement des Etats-Unis: Irak, Somalie, Yémen, Afghanistan, Pakistan, Afrique de l'Ouest.

Les drones sont pourtant perçus comme capables de frappes «chirurgicales», précises, et donc

de préserver des vies humaines.

Les militaires qui les utilisent assurent une précision maximale, mais les fabricants considèrent que les tirs sont «précis» lorsque 50% des explosifs atteignent leur cible. Et les autres 50%? De surcroît, quand les munitions explosent, les fragments peuvent atteindre d'autres personnes, jusqu'à 20 à 30 mètres de l'explosion. Cela peut tuer ou blesser de nombreuses personnes se trouvant dans les environs immédiats. Des preuves ramenées du Pakistan et du Yémen – dans ce pays, les seuls missiles qui tombent du ciel proviennent de drones – montrent que de très nombreux civils ont été tués.

L'organisation Bureau of investigative journalism, au Royaume-Uni, qui a travaillé avec des journalistes au Pakistan, s'est rendue sur place auprès des victimes avec la presse locale, et ont croisé leurs données: ils sont arrivés à la conclusion qu'entre 2383 et 3858 personnes ont été tuées par des drones, dont entre 416 et 957 civils.

Vous questionnez aussi leur efficacité sur le plan de la sécurité mondiale.

Ces attaques fâchent évidemment les populations locales, qui en veulent à ceux qu'ils tiennent responsables de ces tirs: les citoyens des Etats-Unis, de Grande Bretagne ou plus largement de l'Occident, donc potentiellement vous et moi. Au lieu de pousser les populations à se distancier des groupes extrémistes, cela les conduit au contraire à les soutenir!

Tous les témoignages que nous recueillons vont dans ce sens. Même Robert Grenier, qui a dirigé le centre de la CIA contre le terrorisme de 2004 à 2006, a déclaré à propos de l'usage des drones armés en Afghanistan et au Pakistan: «Nous avons créé une situation par laquelle nous avons engendré davantage d'ennemis que nous en avons éliminés du champ de bataille». Ce n'est donc pas une stratégie militaire cohérente.

C'est contreproductif et selon toute probabilité illégal au regard du droit international.-

Pourquoi est-ce illégal selon vous ?

En dehors d'une guerre conventionnelle, comme celle qui est menée par les Etats-Unis au Pakistan, au Yémen, en Somalie et d'autres, le droit humanitaire international stipule que vous ne pouvez éliminer une personne que si elle représente une menace imminente à la vie humaine et que vous ne pouvez la capturer. Or l'on comprend difficilement qu'un individu se trouvant au Yémen ou en Somalie puisse représenter une menace imminente pour les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne.

Comment voyez-vous le développement des drones armés dans le futur ?

Vous pouvez être sûr que tout pays doté d'une armée travaille d'arrache-pied pour rattraper son retard dans ce domaine. Il existe bien sûr un grand risque de prolifération. On estime qu'entre 70 et 80 pays dans le monde possèdent des drones, utilisés principalement pour la surveillance du territoire. Certains analystes pensent que la Chine, la Turquie et l'Iran possèdent des drones armés. Il y a aussi beaucoup d'argent à se faire avec la fabrication et l'exportation de cet armement. Partout où il existe une industrie militaire, celle-ci cherche à les développer.

Faut-il donc les interdire ?

Absolument. D'autant que dans le futur, ces avions vont devenir plus sophistiqués et pourraient devenir autonomes. Certains états-majors prévoient que ces machines pourraient prendre des décisions elles-mêmes quant aux cibles à éliminer. En utilisant des algorithmes et des modèles de comportement des être humains sur le terrain, elles pourraient déterminer qui «représente une menace».

Avant de pouvoir les interdire définitivement, nous demandons que les Etats fassent toute la transparence sur l'usage des drones militaires, de manière à pouvoir analyser leur légalité. Tout est pour l'instant tenu secret. I

Drone Wars UK est un bureau de recherche britannique à tendance pacifiste. Site Internet:
<http://dronewars.net/>

Israël tient près de la moitié du marché mondial

Quel rôle joue Israël sur le marché des drones ?

Si vous grattez la surface de presque n'importe quel drone, vous trouverez de la technologie israélienne. Quelque 41% de ceux qui sont utilisés dans le monde viennent d'Israël, qui exporte dans au moins 51 pays. Mais les drones armés ne sont vendus officiellement que par les Etats-Unis. Israël en expose pourtant lors de son salon de l'armement.

Comment Israël a-t-il développé cette technologie ?

Israël est le plus grand récipiendaire d'aide militaire de la part des Etats-Unis. Il reçoit à ce titre environ 3 milliards de dollars par année. Les deux pays collaborent très étroitement dans le développement de cette technologie. Comme Israël a connu dans les années 1970 et 1980 des embargos sur les armes de la part de la France et de la Grande Bretagne, cela l'a poussé à développer sa propre industrie militaire. Pour financer leur propre production et leur guerre, qui coûtent très cher, les Israéliens doivent exporter.

Cela permettait aussi de développer l'économie nationale autour de la production d'armes.

Quelle est la relation entre l'usage de drones par Israël et son industrie de fabrication de ces engins ?

Le film *The Lab*, du réalisateur israélien Yotam Feldman, montre qu'Israël n'a pu obtenir une telle place sur le marché de l'armement qu'en le testant sur le terrain dans les territoires occupés palestiniens. Les fabricants de drones israéliens y font constamment référence pour mieux vendre leur technologie. La Suisse prévoit d'acheter des modèles fabriqués en Israël.

Quel est le lien entre ces avions et ceux utilisés à Gaza contre les Palestiniens ?

Le modèle que la Suisse compte acquérir est le Hermes 900 de la firme Elbit systems. C'est un modèle nouveau et très sophistiqué, l'un des plus hauts de gamme. Après les bombardements de cet été à Gaza, Elbit s'est félicité que pour la première fois cet avion avait été utilisé sur le champ de bataille, une information confirmée par le quotidien israélien Haaretz. Israël affirme que c'est principalement pour la reconnaissance et l'identification des cibles. Mais sur le site internet d'Elbit, la publicité pour le Hermes 900 met en avant le slogan «Des sens aiguisés, et une morsure mortelle» (Sharp senses and lethal bite). Qu'est ce que cela signifie? Le Hermes 900 n'a-t-il vraiment pas été utilisé pour bombarder? On peut en douter quand on sait que c'est son petit frère, le Hermes 450, qui a été utilisé jusqu'à présent.

Les drones ont-ils vraiment frappé Gaza cet été? Israël nie leur utilisation.

Le Centre palestinien pour les droits humains a dénombré 830 frappes opérées par des drones pendant 51 jours. Les drones ont été employés pour toutes sortes de tirs. L'une de leurs méthodes a particulièrement choqué: un premier missile cause des dégâts et des victimes. Puis lorsque les secours et les voisins arrivent sur place, une autre bombe est larguée blessant et tuant davantage encore. Cela constitue une violation flagrante du droit international humanitaire et fait partie des pires atrocités de cet été. Rappelons que d'après les Nations Unies 70% des victimes des bombardements israéliens à Gaza ont été des civils, soit entre 2100 et 2200 personnes, dont plus de 500 étaient des enfants. Si cette technologie est si précise et si «humaine», comme Israël peut-il tuer sans de civils? Ma conclusion est que les civils ont pu être délibérément pris pour cible.

La Suisse pourrait-elle acheter des drones dans d'autres pays ?

Bien sûr. L'industrie civile des drones est très dynamique dans le monde entier et même en Europe. Si la Suisse a besoin de drones pour la surveillance, elle dispose de nombreux autres choix de

qualité. Pourquoi la Suisse veut-elle acquérir cette technologie en Israël ?
Le mouvement Boycott, désinvestissement et sanctions en Suisse suppose qu'Israël prévoit d'acheter de la technologie suisse de pointe en échange.

Votre pays utilise des drones armés israéliens en Afghanistan. Comment a réagit la société civile en Angleterre ?

Elbit Systems a même une usine en Angleterre. Le Royaume-Uni a acheté la technologie, a repris le Hermes 450 à son compte sous le nom de Watchkeeper, qu'il envoie en Afghanistan. Cet été, des activistes britanniques ont occupé pendant deux jours l'usine pour protester contre l'attaque contre Gaza. La couverture médiatique a été très large. Les citoyens britanniques n'étaient pas au courant que leur armée utilisait cette technologie israélienne.

Aux Etats-Unis aussi, les mobilisations ont pris de l'ampleur. Des manifestations et des piquets de protestation ont lieu fréquemment devant les bases militaires d'où les drones sont pilotés. De nombreux militants ont été arrêtés et certains condamnés à jusqu'à un an de prison. Il reste encore du chemin avant que l'opinion publique prenne conscience du problème.

CKR

Au lieu de lutter efficacement contre le terrorisme dans le monde, les missiles lancés par des drones mettent les populations des pays visés en colère, les incitant à soutenir les groupes violents, affirme Mary Dobbing (ici un modèle de drone étasunien). U.S AIR FORCE